



La capitale, Mascate, qui s'étend sur 80 km et couvre quelque 3 600 km<sup>2</sup>, s'est élargie « à l'horizontale » comme naturellement, aux dimensions du désert qui l'entoure.

## OMAN, LE PAYS DE L'ENTRE-DEUX

Oman est un pays pas si petit, à la population métissée par les longs brassages du passé, et qui pratique un islam « ouvert ». De quoi lui donner un rôle de médiateur dans la région. Reportage.

Par Guillaume Weill-Raynal, envoyé spécial

Vu de l'étranger, les pays du Golfe peuvent apparaître comme un tout indifférencié : un ensemble de « pétromonarchies » bâti sur les sables du désert, des frontières arbitraires héritées de la domination britannique, des identités nationales incertaines... Ces idées préconçues ne sont pas démenties par la première vision d'un paysage régional uniforme qui s'offre au visiteur alors que l'avion, passé Abu Dhabi, entame sa descente vers l'aéroport de Mascate. Un voyageur

mal informé s'imaginera peut-être le « sultanat » – mot riche d'évocations exotiques et surannées – comme un « petit » pays, dans toutes les acceptions du terme. D'autant qu'Oman, à la différence d'autres pays du Golfe tels que Dubaï ou le Qatar, occupe une place discrète sur la scène médiatique internationale.

Les premiers pas sur le sol omanais ne démentent pas non plus cette première impression. La capitale, qui s'étend sur près de 80 km et couvre quelque 3 600 km<sup>2</sup>, est sillonnée

de nombreuses autoroutes et voies rapides. Pas de gigantisme toutefois. Les immeubles modernes et souvent luxueux conservent des dimensions humaines. Mascate s'est élargie « à l'horizontale » comme naturellement, aux dimensions du désert qui l'entoure, à tel point que l'on croit même avoir quitté la ville lorsqu'on passe d'un faubourg à un autre. Le reste du pays a connu la même évolution.

### Un pays grand et peuplé

Grâce à la manne pétrolière, Oman a connu en quelques décennies un développement spectaculaire. Le revenu par habitant est passé en 40 ans de 450 \$ à plus de 20 000 \$, alors même que la démographie a été multipliée par quatre, passant de 750 000 âmes à près de 3 millions aujourd'hui. À la fin des années 1960, les voies de communication étaient inexistantes. Aujourd'hui, Oman est un pays ouvert sur l'extérieur qui jouit de riches infrastructures (routes, ports, aéroports, santé, éducation), et qui, paradoxalement, a su tirer profit de ses handicaps relatifs par rapport à ses voisins (une moindre importance de ses gisements pétroliers, notamment), pour anticiper une diversification de son économie : gaz, industrie, agriculture, tourisme.

C'est en effet la géographie qui, très rapidement, s'impose comme une évidence et vient démentir les idées reçues. Car le pays est grand ! Une superficie de 309 500 km<sup>2</sup>. 1 100 kilomètres de routes séparent Mascate de Salalah, au Sud. Une géographie qui a largement contribué à façonner, au fil des siècles et jusqu'à aujourd'hui, le visage et l'identité du pays, sur tous les plans : structures sociales, politique intérieure et extérieure. Sa large façade maritime, au carrefour de l'Afrique, du Moyen-Orient et du sous-continent indien, lui a donné très tôt pour vocation naturelle de s'ouvrir au reste du monde.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'empire colonial d'Oman s'étendait de Zanzibar, à l'ouest, au Baloutchistan à l'est. De cette histoire qui le distingue des autres États du Golfe, le sultanat a conservé de nombreuses caractéristiques : une population omanaise fortement métissée (sans compter les étrangers qui composent près d'un quart des habitants du pays), une politique volontariste d'investissements en

Afrique et en Asie, où des communautés omanaises sont toujours présentes. Oman partage aussi, avec l'Iran le contrôle du détroit d'Ormuz, ce qui le constitue naturellement en partenaire indispensable pour la sécurisation des routes maritimes, ainsi que, sur le plan diplomatique, en médiateur entre l'Iran et les États-Unis avec lesquels le sultanat s'est toujours attaché à préserver de bonnes relations, privilégiant une solution pacifique et négociée de la question nucléaire iranienne.

Une tradition d'ouverture au monde qui fait le particularisme de la diplomatie omanaise, à l'heure où la région du Golfe subit le contrecoup de la crise des révolutions arabes. Au soutien, à peine dissimulé, du Qatar aux Frères musulmans, a répondu l'aide financière de l'Arabie saoudite et des Émirats aux militaires égyptiens. Sur le plan intérieur, les pays du Golfe ont, eux-mêmes, dû faire face au risque de la contagion, notamment à Bahreïn, où une violente contestation n'a pu être réprimée en 2011 qu'avec l'intervention des autorités de Riyad.

Le sultanat, qui a connu aussi une vague de revendications – essentiellement d'ordre économique, car la légitimité du sultan Qabous, qui règne depuis 1970, n'a jamais été remise en cause par son peuple – s'en est toutefois tenu, sur le volet de sa politique extérieure, à ses principes fondamentaux de non-ingérence, de neutralité et d'indépendance. D'où la « relative discrétion de Mascate », sur le Printemps arabe, relevée par bon nombre d'observateurs étrangers.

### Une conception tolérante de l'Islam

Les questions politico-religieuses qui agitent le monde musulman ne sont pas pourtant absentes de la vie omanaise. Les principes de l'Islam qui gouvernent le pays au quotidien, à tous les échelons de la société, constituent un des fondements majeurs de l'action gouvernementale. Le ministère des Affaires religieuses, en charge de la gestion des mosquées, d'une partie de la politique d'éducation culturelle et artistique, dispose d'un des plus gros budgets de l'État, au plan intérieur comme extérieur.

Depuis 2001, le ministère organise chaque année à Mascate une conférence internationale, réunissant des spécialistes

<b>05_01_oman</b>		Publisher		Proof Reader	
Creation date	03/18/09	Editor		Production Manager	
Modification date	September 13, 2013 3:53 PM	Art Director		Advertising Manager	
Output date	09/13/13	Subeditor		Picture Editor	





La Grande Mosquée du Sultan Qabous, située à l'Ouest de Mascate.

mondiaux de la jurisprudence islamique, des philosophes et des intellectuels, destinée à adapter le droit islamique aux réalités contemporaines. Une démarche inspirée avant tout par le désir d'unification du monde musulman, qui ne peut se passer, au préalable, d'une confrontation réellement contradictoire des différents points de vue. « On croit trop souvent que l'Islam a un problème avec le reste du monde. Mais le problème est avant tout entre les musulmans eux-mêmes », nous confie l'un des membres du ministère.

Le clivage n'est pas qu'entre chiites et sunnites. Depuis la première guerre du Golfe et, plus encore, depuis les révolutions arabes, la *realpolitik* a imposé sa loi et redistribué les cartes. Chaque État se détermine aussi en fonction de ses intérêts propres. Qui de mieux placé que le sultanat, toujours fidèle à sa tradition de l'entre-deux, pour jouer le rôle de médiateur ? L'Islam d'Oman appartient en effet à l'un des courants les plus méconnus, celui de l'Ibadisme, lui-même issu d'une branche également minoritaire, celle du Khârijisme, qui pose pour principes essentiels la contestation d'un califat héréditaire et absolutiste, ainsi que la recherche d'une solution de compromis et de coexistence avec les autres courants de l'Islam.

Les Ibadites aiment à se définir comme « les démocrates de l'Islam ». Une vision peut-être un peu simpliste et qui demanderait à être nuancée, mais qui a su imprimer à la vie politique du

sultanat un réel processus d'ouverture démocratique entamé à la fin des années 1990 (promulgation d'une « Loi fondamentale » constitutionnelle, création d'une commission nationale des droits humains, mise en place de conseils municipaux).

Une conception ouverte de l'Islam que l'on retrouve aussi au quotidien. Les fonctionnaires du ministère des Affaires religieuses entretiennent de bonnes relations avec les représentants des autres cultes (chrétien, notamment), issus des communautés expatriées qui vivent dans le pays. Une vaste église est en construction à Mascate, destinée à remplacer un précédent bâtiment ancien et exigü. « Les Omanais sont accueillants », explique un diplomate européen. De fait, durant le ramadan, la bourgeoisie omanaise convie fréquemment des étrangers non-musulmans à venir partager la rupture du jeûne. L'hospitalité n'exclut pas la franchise. Des controverses religieuses, courtoises mais sans concessions, surgissent parfois, pendant le dîner...

Malgré ses réussites, Oman n'en doit pas moins faire face, pour l'avenir, à de multiples défis. Les problèmes sont nombreux. La société, en pleine mutation, connaît aujourd'hui de nombreuses causes de blocage qui devront être résolues : la rente pétrolière se tarira inévitablement un jour. La diversification de

l'économie n'a pas encore porté tous ses fruits et doit se poursuivre. Mais les structures sociales peuvent aussi constituer un handicap. Les années de développement accéléré, assuré par la rente pétrolière – les « Trente glorieuses » d'Oman – ont permis de fermer les yeux sur l'un des aspects de la société omanaise qui en constitue aujourd'hui le problème le plus sérieux : la construction du pays avait été essentiellement assumée par une main-d'œuvre étrangère.

Une prise de conscience est intervenue au début des années 2000. Plusieurs programmes d'« omanisation » du marché du travail ont été lancés... faisant surgir de nouvelles difficultés : la formation professionnelle, mais aussi, la remise en cause de positions acquises que chacun, à tous les échelons de la société, éprouve quelques réticences à abandonner. S'en est suivi une montée des frustrations, une résurgence des préjugés accentuée par l'aggravation des inégalités. Sans doute le problème le plus aigu que la société omanaise doit aujourd'hui affronter, et qui, selon certains observateurs, conditionne pour l'avenir, tous les autres enjeux. ■

Le ministère des Affaires religieuses, en charge de la gestion des mosquées, d'une partie de la politique d'éducation culturelle et artistique, dispose d'un des plus gros budgets de l'État, au plan intérieur comme extérieur.

<b>05_01_oman</b>		13/09/13 15:55
Creation date	03/18/09	Editor
Modification date	September 13, 2013 3:53 PM	Art Director
Output date	09/13/13	Subeditor